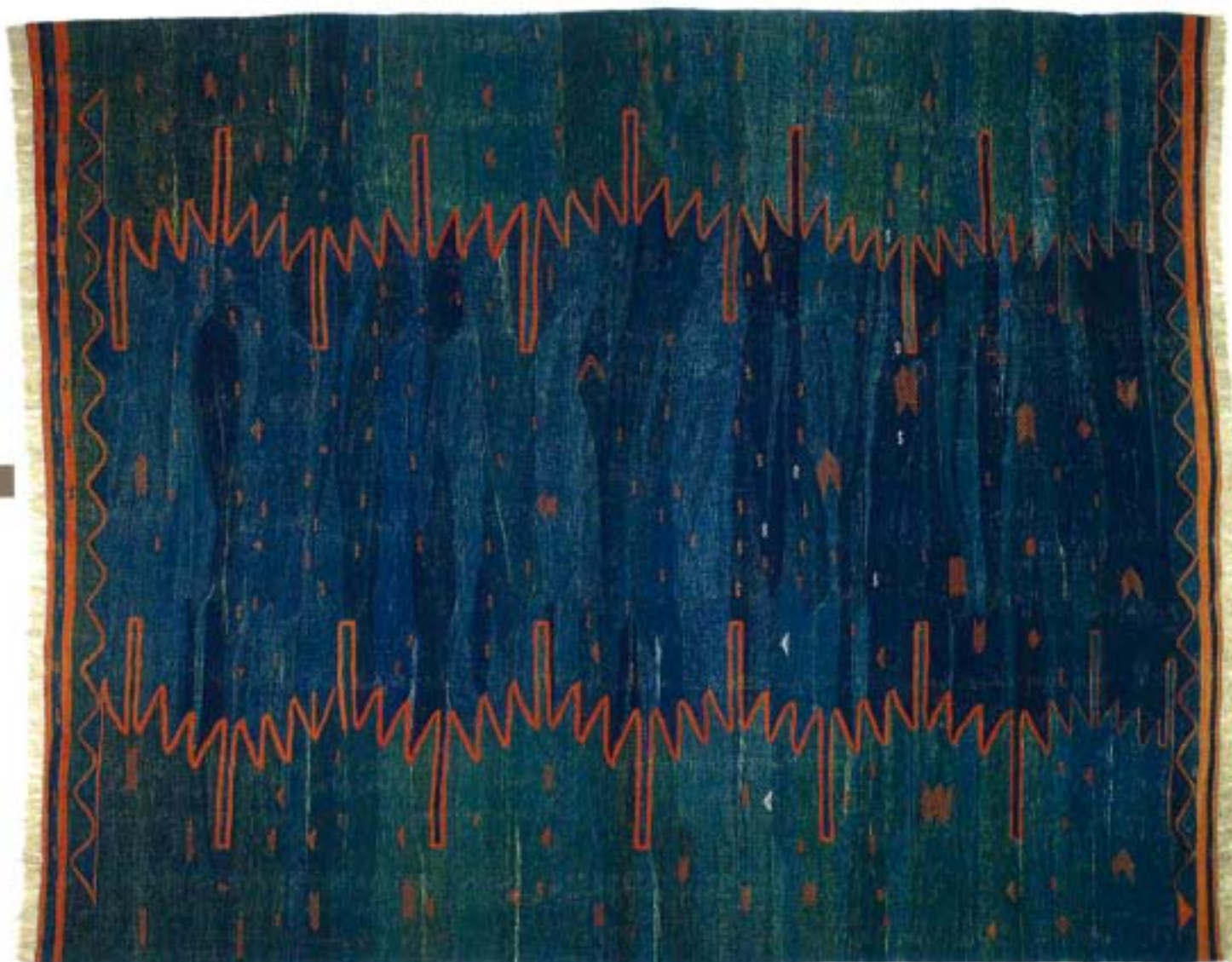


La recherche de nouvelles impulsions:

Les tissages turcs d'aujourd'hui

Les statistiques d'exportation montrent que la production de kilims turcs subit une importante mutation. La rapide évolution sociale du pays contraint les marchands locaux à rechercher de nouvelles voies, s'ils veulent empêcher que ne disparaisse cette tradition artisanale autrefois florissante. Un challenge difficile mais qui suscite parfois des chefs d'oeuvre, comme le prouve la collection Tollu.



10

Konya Tiftik (Angora) 262x337 cm



Des chiffres énigmatiques

Au début de notre voyage, j'ai appris que la Turquie avait exporté dans le monde entier en 1991 570'000 m de kilims au prix moyen de frs. 150.-/m. En 1992, de manière surprenante ce nombre est tombé à 475'000 m, mais au prix moyen de frs. 250.-/m. La diminution quantitative de 16% et l'augmentation en valeur de 66% sont étonnantes. Impressionné par ces chiffres, je me décidai en avril 93 de visiter l'Anatolie centrale pendant une semaine en compagnie d'Edip, mon ami turc qui jouit d'une longue expérience du marché du tapis. Nos recherches se sont concentrés sur des productions spéciales et exclusives. La région de Konya est aujourd'hui le centre des kilims de haute qualité et, c'est pourquoi nous y avons commencé notre recherche. La ville se situe au sud du haut-plateau. Elle est connue pour ses tissages d'excellente qualité. Pendant de nombreuses années, les marchands du lieu ont pu couvrir leurs besoins grâce à la production de la campagne environnante et à celle des Yürük nomades. Avec le déplacement des populations de la campagne vers les villes, avec le changement de mode de vie et l'influence occidentale, cette source s'est lentement tarie. La forte croissance du tourisme et les besoins des marchands occidentaux les ont contraint à rechercher de nouvelles ouvertures. Ces dernières années la production de kilims a été largement commercialisée; les motifs et les couleurs ont été adaptés au goût occidental. La plupart des amateurs de l'ouest s'en tiennent à l'ornementation traditionnelle et à l'usage de colorants végétaux, ce qui provoque l'imitation des kilims anciens.

Marchands et cachotteries

Bien des marchands installés depuis longtemps sont conscients des besoins des consommateurs occidentaux. Chacun de son côté s'est efforcé de satisfaire cette demande. Il faut savoir se montrer très persuasif pour avoir l'occasion de voir leurs produits. Dans les arrière-cours, chacun travaille à son invention; que ce soit une nouvelle teinture naturelle ou de nouveaux motifs. Un échange d'idées entre eux est impensable: les recettes des teintures sont top-secrètes, les dessins sont soigneusement tenus cachés. C'est seulement grâce à notre

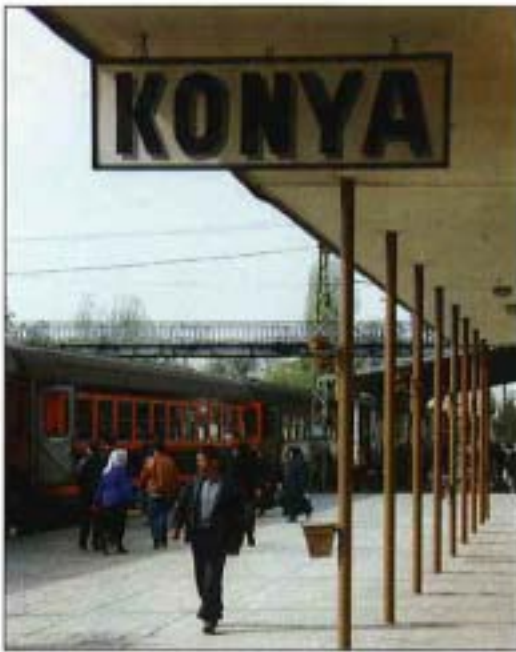


Dans les villages isolés on apprend aux femmes le tissage.

ferme intention d'acheter, que nous avons pu voir quelques pièces, évidemment sans caméra. Sont aussi tenus secrets la manière d'enrouler les bords, le lavage, etc. Celal Hoca, un des fabricants de Konya, nous a cependant autorisés à le suivre pendant son travail. Il commande environ 50 métiers à tisser. Pendant trois jours nous l'avons accompagné dans ses visites aux tisserandes dans des villages reculés et nous avons ainsi eu l'occasion de voir de nombreux intérieurs turcs. Nous avons aussi été confrontés directement à ses problèmes. Le risque de la production repose uniquement sur ses épaules. Il achète de la laine de haute qualité auprès des bergers et des nomades; il la fait laver, carder avant de la filer à la main. Dans sa propre teinturerie, il la traite selon ses recettes et ses

La tisserande doit s'en tenir au motif dessiné.





*Konya est le centre
des tissages
d'excellente qualité.*

*Konya Tiftik
(Angora)
147x206 cm*



*Le poil de la chèvre
tiftik donne la laine
Angora.*



éveiller la jalousie des maris et des voisins... Le producteur dédommage la tisserande selon l'avancement du travail. Quatre femmes tissent environ 20 cm de kilim par jour sur un métier de 250 cm de large. Un kilim de 250/350 cm nécessite donc environ 630 heures de travail. Lorsqu'une pièce est terminée, elle va dans une des nombreuses petites installations de lavage pour les finitions. Elle est lavée, étirée, on y coud les franges et on contrôle les shirazi. L'Etat turc, qui a ses propres ateliers de tissage, organise dans les villages d'Anatolie des cours de nouage et de tissage. Une monitrice se rend dans les villages pour former ceux qui le désirent à l'art du point noué. Des métiers à tisser sont mis à



disposition des femmes qui peuvent les acheter à l'état par leur travail. La production de l'état n'a cependant pas grande chance de se rendre sur le marché libre. En effet, les marchands se disputent les meilleures ouvrières, ce qui se répercute sur les coûts de production.

Une trace...

De retour à Konya, nous ne sommes pas restés inactifs. Nous avons visité tous les marchands que nous connaissions et nous nous sommes renseignés sur les nouveaux producteurs. Lors de nos visites nous avons pu examiner des quantités de kilims; malheureusement nous en n'avons trouvé très peu qui nous plaise vraiment. Chez un seul marchand nous avons pu choisir quelques pièces comme échantillon. Un soir, Celal Hoca nous a amené chez un teinturier qui travaillait dans une arrière-cour. La laine qu'il teignait nous a plu par ses teintes lumineuses. Avions-nous trouvé un élément de notre recherche? Le lendemain il était prêt à teindre devant nous quelques écheveaux et à nous laisser photographier le processus. Lors d'une deuxième visite, il nous a montré un tissage de laine Angora, exécuté avec du fil de poils de chèvre teint par ses soins. C'était exactement ce que nous cherchions. Nous étions surtout séduits par les matériaux utilisés. La finesse du poil de chèvre, dont les fibres sont plus longues que celles de la laine, confère un plus certain au kilim. Les chèvres Angora (Angora=Ankara) sont élevées sur les hauts-plateaux de Konya par les nomades, qui vivent près de Karaman et de Karapinar. On distingue deux sortes de fils: les fibres minces et souples s'appellent Filik, les fibres longues se nomment Tiftik. A la fin de cette visite nous savions que ces tissages se trouvaient à Istanbul à une adresse que ne nous était pas inconnue... Le week-end nous prenions le train de nuit pour Istanbul.

...nous menait chez les artistes Tollu

Nous connaissions déjà les époux Feo et Tulga Tollu ainsi que leur production de tapis noués. Nous étions donc impatients de connaître leurs articles tissés. Après un long entretien préalable, nous avons enfin pu admirer les premiers exemplaires de leur production. Notre



On tisse sur un métier vertical de métal.

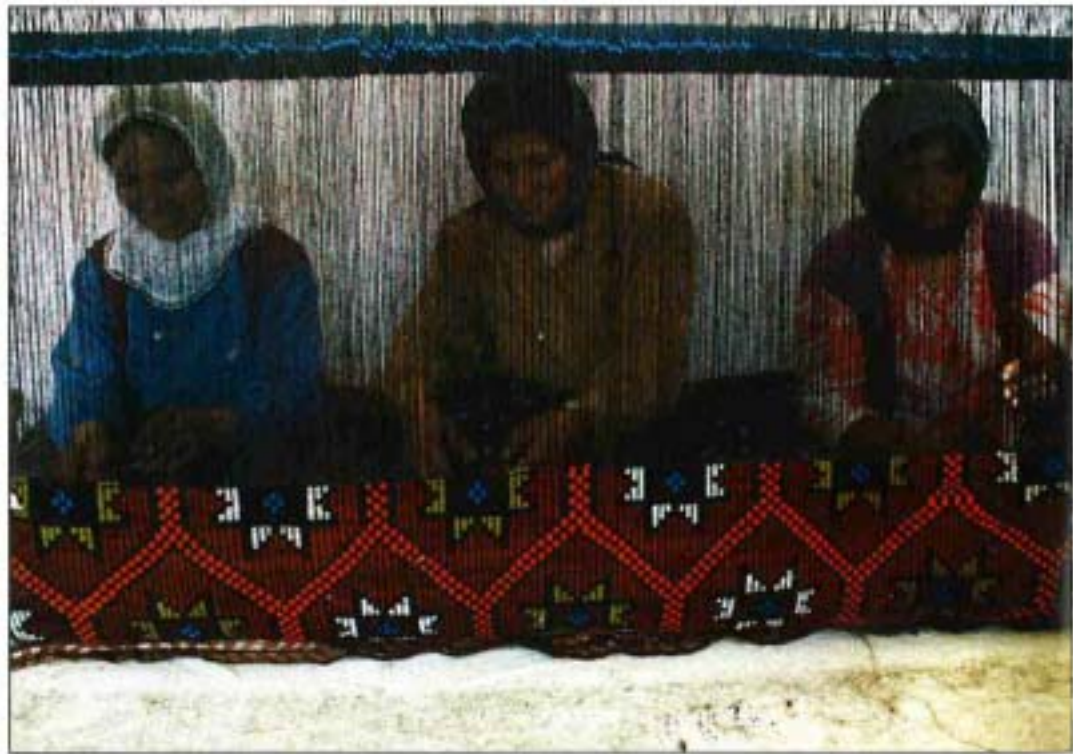
Konya Koyun (laine) 221x346 cm





*Konya Tiftik (Angora)
173x235 cm*

*Des femmes de
Kirobase tissent un
Kilim traditionnel en
technique Zili.*



*Konya Koyun (laine)
195x295 cm*

première impression enthousiaste de Konya était justifiée; les kilims lavés nous ont convaincus. Les époux Tollu dessinent les motifs eux-mêmes. Ils possèdent les dons artistiques et la capacité de produire quelque chose de neuf mais qui s'inscrit tout à fait dans la tradition anatolienne. Seule la meilleure laine des haut-plateaux, filée à la main et le poil de chèvre à longues fibres sont utilisés. Les tisserandes sont sélectionnées avec soin et bien payées. Les erreurs de tissage sont détectées à temps et corrigées. Leur teinturier est un maître; les coloris frappent par leur profondeur et leur lustre. Les différents tons peuvent être répétés en tout temps sans modifier

leur valeur. Enfin on sent le poids des Tollu lors du contrôle final; aucune faute n'échappe à leur regard critique. Avec beaucoup de soin, nous avons sélectionné quelques kilims comme échantillon. Ensuite nous avons encore visité le marché à Istanbul: aucun marchand n'a pu nous montrer une seule pièce qui soit aussi bonne. A la fin de cette semaine nous sommes retournés contents à la maison, avec la certitude d'avoir découvert un producteur de kilims qui nous livre des tissages que nous pourrions revendre avec beaucoup de conviction, de joie et d'enthousiasme.



Konya Koyun (laine) 232x236 cm

Les grandes différences

La demande occidentale pour des textiles tissés avec de la laine filée à la main et teintée avec des colorants naturels, provoque une augmentation considérable des heures de travail nécessaires à la fabrication d'un mètre carré. En l'espace d'un an la texture des bons kilims turcs est devenue beaucoup plus serrée. Malgré ce retour à la qualité, on offre sur le marché des kilims tissés avec de la laine filée machine et des colorants chimiques. Leur prix de vente oscille autour de frs. 60.-- le m. Pour le consommateur non informé, il est difficile de remarquer la

différence. La Turquie possède une industrie de cuir importante. Avant le tannage des peaux, la laine résiduelle est raclée, lavée puis filée à la machine. Ce fil à courtes fibres, après avoir subi une teinture au chrome, sert à la fabrication de kilims bon marché. Ceux-ci sont pour la plupart mis en vente dans les bazars à touristes. Si l'on compare les différentes manières de les produire, on comprend la différence de prix.

Texte et photos: Edi Kistler